

Présentation express

C'est depuis le Caire et l'"Institut dominicain d'études orientales" que le religieux français Adrien Candiard (né en 1982) étudie l'islam. C'est de là aussi qu'il a publié aux éditions du Cerf plusieurs petits ouvrages de spiritualité qui ont connu de grands succès. Parmi eux on notera *Veilleur, où en est la nuit ?* (2016) consacré à la vertu d'espérance, *À Philémon. Réflexions sur la liberté chrétienne* (2019) ou *Du fanatisme* (2020), dont cet entretien est issu. Fin 2021, Adrien Candiard était invité à l'UCLouvain pour la "Nuit des Religions" qui proposait au public de se plonger dans l'univers des religions, le temps d'une soirée, au Musée L de Louvain-la-Neuve. Après une première édition très qualitative, la seconde est attendue en 2023.

L'invité

- Dire que le fanatique est un fou, ou que la religion n'a rien à voir avec cette dérive, est une erreur.
- Il faut comprendre les causes religieuses de la radicalisation, invite Adrien Candiard.
- Et réaliser que nous pouvons tous tomber dedans.

"C'est en comprenant sa logique, que nous déjouerons le fanatisme"

Entretien Bosco d'Otreppe

Trop souvent, regrette Adrien Candiard, nous considérons le phénomène religieux comme le signe d'autre chose. Ainsi du fanatisme religieux que l'on cherche à expliquer par des raisons sociologiques, psychologiques, culturelles, par des intérêts économiques ou politiques. Ces explications sont indispensables, note le dominicain, mais il faut aussi prendre le religieux pour ce qu'il est, chercher en lui ce qui engendre l'extrémisme le plus abject. Il porte donc sur ce phénomène du fanatisme un regard de croyant, de catholique et de chercheur à l'Institut dominicain d'études orientales du Caire.

Si la religion peut contenir et expliquer les ressorts du fanatisme, on peut donc faire l'amalgame entre les deux ?

L'amalgame est toujours une mauvaise chose, mais dire que le fanatisme n'a rien à voir avec la religion, que la religion n'est qu'un phénomène de paix, de joie et d'amour est une position de principe qui ne fait pas de place au réel. Certes, la plupart de traditions religieuses rejettent le terrorisme, mais les faits démontrent que la religion ne rend pas toujours les gens meilleurs, et on ne peut pas dire que les terroristes ne sont pas des croyants. Cela vaut donc le coup de chercher à comprendre leurs

motivations sous un prisme religieux. Ne pas interroger la dimension religieuse de l'acte fanatique, c'est se condamner à ne pas le comprendre.

D'un point de vue religieux, le fanatisme est-il rationnel et cohérent ?

Si on fait du fanatisme une forme de folie, alors il n'y a effectivement rien à y comprendre. Or, on constate que les mouvements terroristes ne sont pas dirigés par des fous, mais par des gens assez rationnels qui arrivent par exemple à monter des opérations complexes. Certains répondront que ce sont des cyniques qui manipulent des fous. C'est trop simple. Donnons-nous la peine de rentrer dans leur logique, c'est la seule manière de la déjouer.

Pour approcher le fanatisme musulman, vous parlez du hanbalisme. Qu'est-ce que c'est ?

Je développe dans mon livre un exemple éclairant : la rencontre entre le crime atroce et abominable d'un épicier d'origine pakistanaise qui s'est fait assassiner à Glasgow en 2016

parce qu'il avait souhaité sur Facebook de joyeuses Pâques à ses "*chers concitoyens chrétiens*", et un texte d'Ibn Taymiyya, un auteur du XIV^e siècle que j'étais justement en train d'étudier à l'époque. Celui-ci condamnait à mort les musulmans qui participaient aux fêtes de Pâques en partageant un dîner amical avec les chrétiens. Ce texte médiéval et l'avis juridique qu'il rend semblent justifier l'assassinat de Glasgow.

Comment ?

Ibn Taymiyya prend appui sur les prescrits d'une école théologique qui s'intitule le hanbalisme. Fondée au IX^e siècle par un imam irakien nommé Ibn Hanbal, cette école met au centre de son approche l'absolue transcendance de Dieu : il est le "*tout autre*". Puisque "*rien n'est semblable à lui*", comme le dit le Coran, puisque Dieu est radicalement différent du monde créé, notre langage et notre pensée sont incapables de rien dire de vrai sur lui. Nous sommes donc condamnés à ne pas le connaître, sauf par ce qu'il nous a transmis à travers le Coran. Nous ne connaissons donc de lui que ses commandements, sa volonté. Aimer Dieu, se faire proche de lui, c'est du coup accomplir strictement sa volonté transmise par les commandements de l'islam. Ces commandements acquièrent donc un statut quasi divin. Cela permet de comprendre certains comportements contemporains comme l'importance donnée au port du voile ou de la barbe. Ils sont autant de manières d'inscrire la loi de Dieu dans sa propre chair.

Si Dieu est le "tout autre", il n'est donc pas possible d'entrer en relation directe avec lui ?

En effet, ce n'est pas ma relation à Dieu qui fait ma foi, mais mon obéissance à des commandements qui deviennent des idoles, qui sont placés au pôle de la religion, qui prennent la place de Dieu. Ne pas les respecter, c'est ne pas respecter Dieu. Il est donc en quelque sorte légitime de tuer celui qui ne les suit pas. Le hanbalisme est bien sûr plus complexe que ce que j'en décris ici, mais, pris dans sa version la plus bête, rigoriste et



Adrien Candiard
Dominicain